

NousSommesMaristes

Province Mariste Méditerranéenne



Continuons à célébrer la VIE!

RÉFLÉCHISSONS SUR

**BÂTISSEURS D'UNE
CULTURE VOCATIONNELLE**

EN ROUTE VERS ROSEY

**LES MARISTES LORS DE LA
VISITE DU PAPE LÉON XIV**

NOUS SOMMES MARISTES

**FIDÉLITÉ, GRATUITÉ ET LIBERTÉ : UN
CHEMINEMENT PARTAGÉ VERS LA
PROVINCE ROSEY**

NOUS DISCUTONS AVEC

JOSÉ ANTONIO PAREDES MORENO

INDEX

CÉLÉBRONS LA VIE

LES ÉLÈVES, MOTEURS DE L'AVENIR MARISTE : ENGAGEMENT, ÉCOUTE ACTIVE ET RESPONSABILITÉ

CHAMPAGNAT GLOBAL

WEBINAR : BÂTISSEURS D'UN NOUVEL HERMITAGE

NOUS DISCUTONS AVEC

JOSÉ ANTONIO PAREDES MORENO : DÉLÉGUÉ DE L'ÉQUIPE PROVINCIALE DE SOLIDARITÉ ET PRÉSIDENT DE LA FONDATION MARCELLIN CHAMPAGNAT

CROISSANCE

TEMPS DE RENCONTRE, DE DISCERNEMENT ET DE FRATERNITÉ

IDENTITÉ

LE SACRIFICE AU COEUR D'UNE VIE DONNÉE AVEC FOI ET AMOUR

INCLUSION

LA MISSION D'ÉDUIQUER AVEC AMOUR

EN ROUTE VERS ROSEY

LES MARISTES LORS DE LA VISITE DU PAPE LÉON XIV

NOUS SOMMES MARISTES

FIDÉLITÉ, GRATUITÉ ET LIBERTÉ : UN CHEMINEMENT PARTAGÉ VERS LA PROVINCE ROSEY

RÉFLÉCHISSONS SUR

BÂTISSEURS D'UNE CULTURE VOCATIONNELLE

NOUS SOMMES MARISTES

LETTRE OUVERTE XXIII

IDENTITÉ

RENCONTRE AVEC LE PAPE LÉON XIV ET 1ÈRE RENCONTRE DES JEUNES ROSEY

NOUS SOMMES MARISTES

VIES MERVEILLEUSES XX

RÉSEAU

ENTRE DEUX RIVES: RÉINVENTER LA FRATERNITÉ EN TEMPS DE FRONTIÈRES

THÈME DU MOIS

FÊTE, CHAMPAGNAT ET GRATITUDE POUR CLÔTURER L'ANNÉE

NOUVELLES FLASH

COURTS RAPPORTS SUR CERTAINS ÉVÉNEMENTS DU MOIS

CÉLÉBRONS LA VIE

LES ÉLÈVES, MOTEURS DE L'AVENIR MARISTE :

Engagement, écoute active et responsabilité

Le 29 mai dernier, des élèves représentants des 23 établissements de la Province Mariste Méditerranée se sont réunis en ligne à l'occasion du deuxième Conseil Provincial des Élèves afin d'évaluer l'année scolaire, de faire le point sur les réponses apportées à leurs demandes et de définir ensemble les priorités de la prochaine année scolaire.



La journée a débuté par un exercice de transparence indispensable. L'Équipe Provinciale d'Éducation (EPE) s'est saisie des préoccupations soulevées par les jeunes lors de la session du 6 février dernier. Loin de rester lettre morte, l'institution a démontré comment le nouveau Cadre Stratégique 2025-2028 et le Modèle Pédagogique Mariste apportent déjà des réponses concrètes à leurs demandes dans des domaines clés tels que l'inclusion, le bien-être et l'innovation technologique.

Des réponses solides et de nouveaux espaces de réflexion

Après un premier échange, le Conseil s'est réparti en quatre ateliers de travail collaboratif, autant d'espaces de débat où les délégués ont analysé les progrès accomplis et identifié les défis à relever. Les élèves ont unanimement souligné l'excellente ambiance de vie au sein des établissements, soulignant qu'ils se sentent véritablement accompagnés par les équipes d'orientation. Ils ont insisté sur la nécessité de préserver ces environnements sécurisants et de renforcer un accompagnement personnel encore plus étroit et humain.

La gestion académique et les infrastructures ont également occupé une grande partie du débat en ligne. Les élèves ont explicitement salué l'énorme développement des programmes d'internationalisation et l'excellente organisation d'événements communs tels que la Maristiada. Ils ont toutefois fait part de leurs inquiétudes concernant la charge

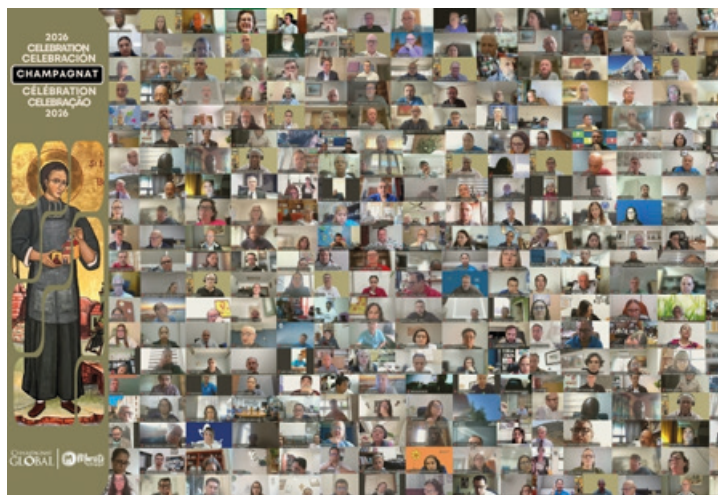
de travail et ont demandé une meilleure optimisation du temps et du calendrier des examens, ainsi que la poursuite des investissements dans la climatisation des salles de classe et le matériel informatique.

Des ponts de communication et une technologie au service des valeurs

Un aspect crucial et constructif a été la demande d'amélioration des canaux de communication directe avec les équipes de direction et les responsables pédagogiques, en réclamant la création d'un interlocuteur ou d'un canal spécifique dédié aux élèves afin de faciliter la transmission quotidienne de leurs préoccupations. De même, ils ont réclamé davantage d'outils d'orientation professionnelle tournés vers l'avenir, en suggérant des entretiens personnalisés, des visites d'universités et des témoignages d'anciens élèves des établissements.

Enfin, les jeunes se sont pleinement mis au diapason des courants méthodologiques actuels en demandant une formation complète en intelligence artificielle (IA) afin de garantir une utilisation éthique et responsable dans leurs tâches quotidiennes. Ils ont également plaidé en faveur du renforcement et de l'extension des programmes locaux de médiation par les élèves pour résoudre les conflits par le dialogue.

Clôture/Conclusion : À l'issue de la rencontre, l'Équipe Provinciale d'Éducation a remercié les représentants pour leur extraordinaire maturité et leur engagement. Avec la ferme volonté de concrétiser plusieurs des propositions issues de ce Conseil et d'assurer leur pérennité au cours des prochaines années scolaires, Maristes Méditerranée consolide une culture où la participation des élèves n'est pas seulement une consultation, mais un pilier fondamental pour construire une communauté à la manière de Marcellin Champagnat.



Cette année encore, à l'occasion de la fête de Champagnat et dans le cadre des initiatives ouvertes de Champagnat Global, nous avons vécu notre webinaire désormais traditionnel. Dans cette édition, sous le thème « Bâtisseurs d'un nouvel Hermitage », le nouveau Conseil général a partagé les cinq appels du Chapitre général et a proposé une réflexion sur leur mise en œuvre dans nos communautés éducatives, afin de les intégrer dans la mission et la vie quotidienne de nos établissements.

La rencontre a débuté par un accueil chaleureux de Javier Llamas, secrétaire exécutif de Champagnat Global, qui a rappelé le sens de ce rendez-vous annuel et présenté le déroulement de la session. Le frère Niño Mayor Pizarro, directeur du Secrétariat de l'Éducation et de l'Évangélisation, a ouvert le webinaire en évoquant le XXIII^e Chapitre général et en invitant toute la famille mariste à accueillir ces cinq appels et à les concrétiser dans la vie quotidienne des communautés éducatives.

Ses paroles ont introduit l'intervention du frère Peter Carroll, Supérieur général, qui a encouragé à célébrer saint Marcellin Champagnat non seulement en se souvenant de son héritage, mais en faisant vivre aujourd'hui son esprit d'accueil, de communauté et de service. Il a rappelé que l'Hermitage était bien plus qu'un bâtiment : c'était une maison où personne n'était exclu, et où se vivaient simplicité, travail partagé et amour des autres. Aujourd'hui, a-t-il souligné, ce « nouvel Hermitage » se construit dans les salles de classe, les cours, les œuvres sociales et tous les lieux de la mission ma-

riste, en créant des environnements où les jeunes se sentent valorisés, écoutés et accompagnés. Il a également insisté sur l'importance des relations authentiques, sur la nécessité de répondre aux défis de notre temps et de garder toujours confiance en Dieu.

Ensuite, le frère Hipólito Pérez, vicaire général, a rappelé que chacun est appelé à construire un nouvel Hermitage dans sa réalité quotidienne, à l'exemple de Champagnat qui a construit des vies, des relations et de l'espérance. Il a aussi invité à accueillir les cinq appels issus du dernier Chapitre général.

Chaque conseiller a ensuite présenté un appel en expliquant comment le mettre en pratique dans notre engagement éducatif.

Le frère Deivis A. Fischer a présenté comment être bâtisseurs d'une culture vocationnelle ; le frère Rajakumar Soosai, bâtisseurs d'une spiritualité vivante ; le frère Mark Omede, bâtisseurs de communion ; le frère Juan Carlos Fuertes, bâtisseurs d'un leadership de service et prophétique ; et le frère John Hazelman, semeurs de bonnes nouvelles.

Pour conclure, nous avons vécu un temps de prière animé par le frère Niño Pizarro, qui nous a invités à exprimer notre disponibilité à dire : « Me voici, Seigneur ».

Toute l'équipe de Champagnat Global souhaite exprimer sa gratitude au Conseil général pour avoir offert ce webinaire à l'ensemble de la communauté éducative, aux interprètes qui ont rendu la rencontre accessible grâce à leurs traductions, aux plus de 1 600 personnes inscrites et aux 800 participants effectifs.

Leur présence, leur intérêt et leur engagement ont permis un espace de rencontre enrichissant qui renforce notre mission éducative et évangélisatrice.

NOUS DISCUTONS AVEC

JOSÉ ANTONIO PAREDES MORENO

Délégué de l'Équipe provinciale de Solidarité et Président de la Fondation Marcellin Champagnat



1. Si te pidiera presentarte sin hablar de cargos ni . Si je te demandais de te présenter sans parler de tes fonctions ni de tes responsabilités, mais simplement en tant que personne, quelle définition choisirais-tu ?

Je m'appelle José Antonio Paredes Moreno, j'ai 41 ans, je suis originaire de Séville et, depuis quelques années déjà, je suis valencien d'adoption. Je suis le fils de parents merveilleux et j'ai la chance de faire partie d'une famille qui est, sans aucun doute, mon plus grand trésor. C'est au sein de cette famille que j'ai appris l'essentiel : la valeur de la simplicité, de l'attention, du dévouement et de la proximité avec ceux que l'on aime.

Je suis enseignant en éducation spéciale, mais avant tout, je me sens éducateur par vocation et mariste de cœur. Depuis que j'ai franchi, à l'âge de quatre ans, les portes de mon cher collège mariste San Fernando, la famille mariste fait partie de mon histoire.

Pour toutes ces raisons, si je devais me définir « sans parler de postes ni de fonctions », je dirais que je suis

un homme de famille, de foi simple, au cœur reconnaissant, passionné et profondément marqué par la mission mariste.

2. Qu'est-ce qui t'a un jour poussé à dire « oui » au projet mariste ? Comment cette première impulsion résonne-t-elle aujourd'hui dans ta vie ?

Plus qu'un jour précis, j'ai le sentiment que mon « oui » au projet mariste a été un parcours. Comme c'est souvent le cas pour les choses importantes, cela vous imprègne petit à petit, grâce au témoignage de nombreuses personnes et aux expériences partagées au sein d'un lieu où je me suis toujours senti chez moi. C'est dans mon école que j'ai grandi, que j'ai découvert une façon d'envisager la vie et que j'ai compris que le charisme de Champagnat n'est pas seulement quelque chose que l'on apprend, mais quelque chose que l'on vit au quotidien.

Je garde un souvenir particulièrement cher de mes premières expériences au sein de groupes et dans le bénévolat, et tout particulièrement de la période passée près de la communauté de La Oliva, dans le Polígono Sur. C'est là que j'ai expérimenté et senti pour la première fois que la mission mariste prend tout son sens lorsqu'on est proche, en particulier de ceux qui en ont le plus besoin.

3. Au cours de ton parcours de vie, quelles personnes ou expériences ont marqué ta façon de comprendre le service, l'éducation... et pourquoi ?

J'ai du mal à citer des noms sans avoir l'impression d'oublier quelqu'un d'important, car j'ai eu la chance d'être toujours accompagné. Des Frères comme Alejandro, Fernando, Ventura, Ciganda, Antonio, Francisco, José Antonio, Melchor ou Servando, entre autres, ont été pour moi des repères. Je garde également un souvenir affectueux de M. Anselmo, l'un de mes premiers professeurs, que j'ai eu la chance de remplacer quelques années plus tard lorsque j'ai commencé à travailler, ainsi que de personnes comme Carlos Torres ou Manu Gómez, qui ont été pour moi des guides et des sources d'inspiration. C'est d'eux que j'ai appris qu'éduquer et servir ne se résume pas à de grands discours, mais consiste à être présent, à prendre soin, à accompagner et à croire en chaque personne.

Parmi les expériences qui m'ont le plus marqué, il y a mes premières années dans la classe de soutien à l'intégration et mon parcours de coopération avec SED, en particulier l'année passée en 2017 à San José de Chiquitos, en Bolivie.

***“Je garde un souvenir particulièrement cher de mes premières expériences au sein de groupes et dans le bénévolat, et tout particulièrement de la période passée près de la communauté de La Oliva, dans le Polígono Sur.*”**

4. Cette année, tu as endossé de nouvelles responsabilités. Qu'est-ce qui t'enthousiasme le plus et qu'est-ce qui te donne le plus le vertige ?

Poursuivre mon parcours au sein de l'Équipe Provinciale de Solidarité, désormais en tant que Délégué, m'enthousiasme beaucoup car je le vis comme une occasion de continuer à apprendre, à grandir en tant que personne et à mettre mes dons au service de la mission mariste. Je suis enthousiaste à l'idée de pouvoir cheminer aux côtés d'autres personnes, d'écouter des réalités très différentes et de continuer à construire une solidarité qui naît de ce que nous sommes.

Je ressens aussi du vertige, bien sûr : de nouvelles réunions, des décisions, des responsabilités et des instances comme le COEM m'ont amené à me demander si je serai à la hauteur. Mais le fait de me sentir chez moi, entouré de mes collègues de l'EPS et du COEM, me permet d'aborder ces défis avec plus de confiance et d'espoir.

5. En quoi ton travail est-il, selon toi, directement lié à la mission mariste qui consiste à « former de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens » ?

Je le ressens particulièrement lorsque le travail que nous menons au sein de l'Équipe Provinciale de Solidarité nous amène à être proches des personnes et des réalités qui en ont le plus besoin, en nous rendant présents dans les périphéries, dans des contextes difficiles et aux côtés de ceux qui vivent des situations d'exclusion, de fragilité ou de vulnérabilité.

Nous le vivons également à travers les initiatives d'Éducation pour la Transformation Sociale et la Citoyenneté Mondiale. Grâce à elles, nous devons aider les enfants et les jeunes à prendre conscience de la réalité, à s'y sentir intégrés et à découvrir l'importance d'être des acteurs du changement capables de construire un monde plus juste.

6. Dans une école ou une œuvre mariste, il y a toujours des recoins invisibles et des personnes silencieuses. Que fais-tu pour ne pas perdre de vue ceux qui ne se voient pas facilement ?

J'essaie de ne pas perdre de vue que notre mission a des noms et des visages concrets. C'est pourquoi

je m'efforce d'être présent dans les différents lieux et espaces, d'écouter beaucoup et de regarder au-delà de l'évidence.

Cela m'aide également de me demander si les décisions que nous prenons parviennent réellement à ceux qui en ont le plus besoin.

Enfin, il est très important pour moi d'être physiquement présent dans l'une de nos œuvres sociales. Être ici me recentre, me ramène aux réalités du terrain et me rappelle que derrière chaque projet, il y a des vies, des histoires et des espoirs que nous ne pouvons pas ignorer.

7. Que signifie pour toi, aujourd'hui, le mot « service » ? Comment l'incarnes-tu au quotidien, dans le cadre de tes fonctions et en dehors ?

Pour moi, le service signifie être disponible et apporter ma contribution à partir de ce que je suis, sans autre prétention que celle de favoriser et d'aider autant que je le peux.

Dans le cadre de mes responsabilités actuelles, j'essaie de le vivre en encourageant des processus qui favorisent la croissance de ceux qui m'entourent et qui placent les personnes les plus vulnérables au centre. Je le vis également dans les petites choses, avec ma famille et mes amis, à travers les gestes simples du quotidien.

Je crois que le plus important dans le service, c'est de le vivre avec joie, car cette joie est contagieuse et rend visible un mode de vie dont je suis tombée amoureuse un jour. Servir avec joie est, pour moi, une manière simple et profondément mariste d'être dans le monde.

8. Si tu étais élève, parent ou éducateur-trice dans l'une de nos œuvres, qu'aimerais-tu voir changer dans notre façon de faire les choses ?

Plutôt que de changer notre façon de faire, j'aimerais que nous continuions à prendre des mesures qui





nous aident à ne pas rester indifférents face aux réalités qui blessent le monde, en prenant clairement position, dans l'esprit de l'Évangile, face à l'injustice, à la pauvreté, à l'exclusion, aux migrations forcées, à la violence, aux inégalités et à toute situation qui menace la dignité des personnes, en particulier celle des enfants et des jeunes les plus vulnérables.

9. D'après ton expérience, quels risques courons-nous, en tant qu'organisation, en consacrant plus d'énergie à la gestion qu'à l'accompagnement ?

Le risque est que la gestion, bien que nécessaire, finisse par prendre le pas sur la rencontre et que nous commençons à nous intéresser davantage aux processus qu'aux visages, davantage aux résultats scolaires ou professionnels qu'aux histoires concrètes.

Nous ne pouvons pas oublier que notre mission naît d'un accompagnement de proximité, du fait d'être aux côtés des personnes et de marcher avec elles. Marcellin n'a pas envoyé un autre frère rendre visite au jeune Montagne, ni contemplé la construction de l'Hermitage à distance. Marcellin était présent, il a accompagné, s'est impliqué et a transmis le charisme par l'exemple, le service et la proximité.

10. Quel petit geste de ton quotidien reflète le mieux la vocation mariste qui t'habite ?

Un bon ami m'a appris une phrase qui m'accompagne : « L'humour, c'est de l'amour avec des fautes d'orthographe ». Je crois que la joie, un sourire ou une simple plaisanterie rendent le quotidien plus humain et plus proche. C'est pourquoi j'essaie de vivre ma vocation mariste sous cet angle, car c'est ainsi que me l'ont enseigné et transmis de nombreuses personnes importantes dans ma vie.

11. Si tu disposais d'un « joker » pour transformer dès demain un aspect de la réalité mariste et/ou du monde, quel serait-il ?

Si j'avais ce « joker », je l'utiliserais pour mettre fin à

la polarisation que nous vivons et retrouver la capacité de nous écouter véritablement. Je pense que nous avons besoin de moins de tranchées et de plus de ponts, de moins de jugements et de plus de rencontres. J'aimerais également que nous soyons capables de répondre avec plus de souplesse aux nombreux besoins émergents qui nous entourent.

12. Quel apprentissage personnel cette institution t'a-t-elle apporté qui ne figure dans aucun plan stratégique ni rapport annuel ?

D'aussi loin que je me souvienne, mon expérience mariste m'a invité et accompagné à vivre dans un élan constant vers les marges. Cet appel a transformé ma façon d'être et m'a conduit à vivre la vocation mariste sous différents angles et à différents endroits : en tant qu'élève, bénévole, catéchiste, enseignant spécialisé, coopérant international, membre d'une communauté dans une Province différente de la mienne, membre d'équipes provinciales et du Conseil des Œuvres éducatives Maristes.

Dans tous ces domaines, il y a quelque chose qui continue aujourd'hui encore de me passionner profondément et qui ne figure dans aucun plan stratégique ni rapport annuel : l'option préférentielle de Marcellin en faveur des enfants et des jeunes les plus vulnérables. Sur ce chemin, j'ai pu découvrir plus en profondeur le travail des œuvres sociales et je pense que l'on pourrait affirmer que Marcellin fut, en plus d'être un enseignant, le premier « éducateur social mariste ». Son regard, sa sensibilité et sa réponse aux besoins concrets des jeunes nous montrent clairement ce que nous ne pouvons manquer de faire en tant que maristes si nous voulons continuer à être un signe de vie, d'espoir et de fidélité à notre mission.

13. Nous te demandons d'adresser un message d'espoir à toute la Province, es-tu partant ?

Bien sûr que je suis partant ! À toute la Province, je dirais qu'il y a des raisons d'espérer, non pas parce

que tout est facile, mais parce que nous continuons à être témoins de tant de vie qui naît dans les petites choses. Dans nos écoles, nos œuvres sociales, notre pastorale, nos communautés, nos groupes de jeunes et nos équipes, il y a des personnes qui, chaque jour, prennent soin, accompagnent, éduquent et soutiennent sans faire de bruit, mais en faisant beaucoup de « remous ».

Mon message n'est autre que le souhait que nous ne perdions ni la joie de servir, ni le courage de Marcellin pour continuer à aller à la rencontre des autres.

14. Comment vis-tu l'écoute au quotidien, comment t'y prends-tu ?

Pour moi, l'écoute est l'un de mes plus grands défis personnels et l'une des attitudes que j'ai le plus besoin de continuer à cultiver.

J'essaie de la vivre dans un esprit synodal : attentive, sans précipitation ni jugement, et propice au discernement. Pour cela, ce qui m'aide, c'est de chercher chaque jour un moment précis pour écouter véritablement : un collègue, à la maison, avec les jeunes ou dans les différents lieux où j'interviens.

Je sais que je n'y parviens pas toujours, mais j'essaie d'apprendre à me taire davantage, à mieux accueillir et à laisser à l'autre sa place. Je crois qu'une écoute sincère est le fondement du service que j'exerce aujourd'hui.



P.S. : Quelle question « bonus » aimerais-tu que la prochaine personne interviewée par Maristes Méditerranée réponde... sans savoir de qui il s'agit ?

Si, en tant que Province Rosey, nous devons prendre une décision courageuse, quelle devrait-elle être ?



CROISSANCE

TEMPS DE RENCONTRE, DE DISCERNEMENT ET DE FRATERNITÉ

Du 12 au 15 juin, la communauté mariste de Giugliano a eu la joie d'accueillir le Conseil de Vie Mariste, réuni pour quelques jours d'échanges, d'écoute et de réflexion. Ce fut une présence simple et fraternelle, vécue selon le style propre à la spiritualité mariste : marcher ensemble, avec un cœur ouvert, pour garder vivant et faire grandir le don reçu.

Un temps d'évaluation et de vision partagée

Au cours des rencontres, le Conseil a dialogué avec les membres de l'équipe d'animation du charisme afin de faire le bilan de l'année écoulée et de définir les priorités pour la prochaine année pastorale. Des thèmes essentiels pour la mission mariste aujourd'hui ont émergé : l'attention aux relations, la formation des laïcs, la présence éducative dans le territoire, et la nécessité de parcours communs plaçant au centre les jeunes et leur développement intégral.

Le climat était celui d'une véritable famille : écoute mutuelle, sincérité et désir de construire ensemble. Une manière concrète de vivre le « faire tout par Marie », en se laissant guider par sa discrétion et sa capacité à garder et à faire naître la vie.

La visite à la Communauté d'Accueil Marcellin Champagnat

Parmi les moments les plus significatifs du séjour, le Conseil – avec l'équipe Hermanos Hoy – a visité la Communauté d'Accueil Marcellin Champagnat, une œuvre éducative qui accueille des mineurs en situation de vulnérabilité.



Ce fut un temps précieux de rencontre et d'écoute :

- Les éducateurs ont partagé leur engagement quotidien fait de présence, de soin et d'accompagnement ;
- Le Conseil a rencontré certains jeunes accueillis, percevant de près la beauté et la complexité de cette mission ;
- Un fort sentiment de continuité avec l'intuition de Champagnat s'est fait sentir : être auprès des plus petits, avec un cœur de mère et une fermeté de père.

Cette visite a renforcé la conviction que cette communauté est un lieu où le charisme mariste se vit de manière concrète, quotidienne, discrète et profondément évangélique.

La promesse d'Alfredo : un "oui" renouvelé au charisme mariste

Le moment le plus significatif fut vécu lors de l'Eucharistie dominicale, en présence de tous les laïcs maristes de Giugliano. À cette occasion, Alfredo, membre du Conseil de Vie Mariste, a renouvelé sa promesse de fidélité au charisme, affirmant son engagement à vivre et témoigner de l'esprit de Marcellin Champagnat dans la vie quotidienne.

Cette promesse a été accueillie par le Frère Aureliano, Provincial, et le Frère Damiano, Vice provincial, dans un climat de grande gratitude et de fraternité. Un geste simple mais riche de sens, rappelant que le charisme mariste reste un appel vivant, capable de toucher et transformer les personnes.

Un moment de fraternité : la visite au Palais Royal et aux jardins de Caserte

La visite s'est achevée par un moment de beauté et de partage : une promenade dans les jardins du Palais Royal de Caserte, avec certains membres de la communauté d'animation du charisme. Un temps léger, fait de conversations, de sourires et d'émerveillement devant la grandeur du lieu. Cela aussi est style mariste : cultiver la fraternité, reconnaître la beauté et se laisser renouveler.

Un regard ouvert vers l'avenir

La présence du Conseil de Vie Mariste à Giugliano a été un véritable don. Elle a renforcé le sentiment d'appartenance, ravivé le désir de marcher ensemble et rappelé que la mission mariste continue de grandir grâce à la collaboration entre frères et laïcs, unis par un même rêve : faire connaître et aimer Jésus, à la manière de Marie.



LE SACRIFICE AU COEUR D'UNE VIE DONNÉE AVEC FOI ET AMOUR



Je me souviens que le regretté frère Seán Sammon avait raconté une rencontre faite un jour avec un jeune homme, en Australie, je crois. Après avoir parlé devant un groupe de la vie et de la mission des frères, un jeune homme s'était approché de lui et avait poursuivi la conversation. Une question est restée gravée dans l'esprit de Seán : « Pourquoi ne parles-tu pas davantage du sacrifice que font les frères ? »

Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles ce sujet n'est pas abordé lorsqu'on s'adresse aux jeunes. Mais ce qui a marqué Seán, ce n'était pas la question en soi, mais le fait qu'elle venait d'un adolescent. Nous supposons parfois que les jeunes ignorent les défis et les sacrifices qu'exige la vie. Cette brève rencontre a révélé à quel point cette supposition peut être erronée.

À l'approche de la fête de saint Marcellin Champagnat, nous sommes à nouveau interpellés par l'histoire d'un homme dont la vie n'a pas été marquée par le confort ou la sécurité, mais par le sacrifice. Son héritage en tant que fondateur des Frères Maristes ne repose pas uniquement sur sa vision ou ses réalisations, mais sur les innombrables sacrifices, certains visibles, beaucoup cachés, qui ont donné vie à cette vision.

Une réorganisation radicale de la vie

Le rêve de Marcellin Champagnat, celui de faire connaître et aimer Jésus-Christ parmi les jeunes, en particulier parmi les pauvres, n'est pas né dans

des circonstances idéales. Il a vu le jour à une époque marquée par l'abandon spirituel et l'agitation sociale. Sa rencontre avec les jeunes, et plus particulièrement son expérience avec Montagne, lui a révélé les conséquences tragiques du manque d'éducation et de formation à la foi. À partir de ce moment, il a décidé d'agir.

Cependant, cette vision exigeait tout de lui. Ce n'était pas quelque chose qu'il pouvait mener confortablement en même temps que son ministère paroissial ; cela exigeait une réorganisation radicale de sa vie. Il a consacré son énergie, son temps et ses ressources limitées à former une communauté de frères qui atteigne les plus défavorisés. Dès le début, sa mission a été marquée par le renoncement : à la tranquillité, à l'ambition personnelle et à toute garantie de succès.

Les premières années des Frères Maristes ont été fragiles et incertaines. Marcellin vivait modestement, souvent sans savoir comment la communauté couvrirait ses besoins les plus élémentaires. Il n'y avait pas beaucoup de bienfaiteurs, ni de structures établies, seulement la foi et la détermination. Il ne donnait pas uniquement ce qu'il avait, mais souvent ce qu'il n'avait pas, allant au-delà de ses limites physiques et émotionnelles.

Ses sacrifices étaient profondément personnels. Il a connu l'épuisement, la maladie, les difficultés financières et des moments de profond découragement. La responsabilité de transformer de jeunes frères, souvent sans formation, en éducateurs pesait lourdement sur lui. Les revers, les échecs et les doutes se sont succédé, mais il a persévéré.

Pour Marcellin, le sacrifice n'était pas un acte héroïque ponctuel, mais une offrande quotidienne. Il s'est formé au fil de nombreuses heures, de décisions difficiles, en supportant sereinement les revers et à travers le don constant de lui-même pour le bien des autres.

Bâtisseurs d'un nouvel Hermitage

Aujourd'hui, en tant que Maristes de Champagnat, nous nous trouvons à un autre moment d'in-

vitation et de défi. Le XXIII^e Chapitre général nous a appelés à devenir des « bâtisseurs d'un nouvel Hermitage », en entreprenant une conversion du cœur et de l'esprit à travers cinq domaines interdépendants : Vocation, Spiritualité, Communauté, Leadership et Mission. Ces appels sont inspirants, mais ils ne sont pas sans difficultés. À l'instar de l'Hermitage lui-même, construit « à mains nues, avec un grand courage et une foi inébranlable », cette nouvelle vision ne prendra forme que par le sacrifice.

Pour favoriser une culture vocationnelle, il nous est demandé de nous donner de tout notre cœur. Cela exige de sacrifier du temps, du confort, et de mettre de côté nos soucis personnels afin de pouvoir accompagner les autres avec patience et générosité.

Pour grandir dans une spiritualité vivante, nous sommes invités à dépasser l'individualisme et la routine. Cela exige de renoncer à la superficialité et à la distraction, en faisant place au silence, à la rencontre et à la transformation en Jésus Christ.

Pour construire une communauté authentique, nous sommes appelés à abandonner l'individualisme et l'égoïsme. Une telle communauté n'est possible que lorsque nous sacrifions nos préférences personnelles, choisissons le pardon et restons ouverts aux autres, surtout lorsque c'est difficile.

Pour intégrer le leadership au service des autres, nous devons nous éloigner du contrôle, de la dépendance et de la complaisance. Cela implique un véritable sacrifice du pouvoir, de la certitude et des méthodes de travail habituelles, afin que la responsabilité et le discernement partagés puissent s'épanouir.

Pour renouveler notre mission, en particulier auprès des plus pauvres et des plus vulnérables, il nous est demandé de laisser derrière nous les vieilles habitudes et de nous ouvrir à de nouveaux horizons. Cela exige de renoncer à la sécurité et à la prévisibilité, et d'avoir le courage d'avancer vers des frontières nouvelles et souvent fragiles.

Dans chacun de ces Appels, nous entendons une invitation commune : lâcher prise pour que quelque chose de nouveau puisse naître. Le nouvel Hermitage ne se construira pas seulement avec des idées, mais avec des vies données, comme celle de Marcellin et des premiers frères qui se sont donnés entièrement en leur temps.

Ce qui a rendu possible un tel sacrifice pour saint Marcellin, c'est sa confiance inébranlable en Dieu. Il croyait profondément que la mission venait de Dieu et que Dieu pourvoirait à ce qui était nécessaire, souvent de manière invisible et inattendue. Cette confiance n'a pas éliminé les difficultés, mais elle a transformé la manière de les affronter.

Confiance en Marie

Au cœur de sa force se trouvait sa profonde confiance en Marie, qu'il appelait tendrement la « Bonne Mère ». En elle, il voyait un modèle de don de soi serein, fidèle et total. Le « oui » de Marie supposait le sacrifice, l'ouverture totale au plan de Dieu. Elle a accompagné Marcellin dans ses luttes et elle reste aujourd'hui encore une compagne pour nous.

Aujourd'hui, la Famille Mariste Globale se dresse comme un témoignage vivant de ce que le sacrifice peut accomplir lorsqu'il s'unit à la foi. Cependant, le récent Chapitre général nous rappelle que l'histoire n'est pas achevée. Il nous est désormais confié de façonner la prochaine ère de la vie mariste, en répondant avec courage aux Appels qui nous ont été présentés.

À l'approche du 6 juin, saint Marcellin Champagnat nous invite à redécouvrir le sens du sacrifice dans nos propres vies. Non pas comme une perte, mais comme un don. Non pas comme quelque chose d'extraordinaire réservé à quelques-uns, mais comme une réponse quotidienne d'amour, vécue dans des moments ordinaires.

Si nous voulons construire le nouvel Hermitage, devenir véritablement un « foyer pour tous » et un « fleuve de vie », alors le sacrifice doit occuper une place prépondérante au cœur de notre identité mariste.

Puissions-nous apprendre de Marcellin à ne pas ménager nos efforts, à confier dans la Providence et à marcher ensemble dans l'espérance. Marie, notre Bonne Mère, nous accompagne tandis que nous répondons avec générosité à cet appel.

Souvenons-nous avec gratitude, en ce 6 juin, du don de saint Marcellin Champagnat à l'Église et au monde, et célébrons-le dans la joie ! Recordemos con gratitud y celebremos con alegría el regalo de San Marcelino Champagnat a la Iglesia y al mundo este 6 de junio.

Frère Peter Carroll, Supérieur général



Éduquer avec amour n'est pas une belle devise à accrocher au mur ; c'est une façon d'être, de regarder et de soutenir. C'est faire ce choix chaque jour, accompagner des enfants et des adolescents qui ont appris trop tôt que la vie peut être dure, imprévisible et, parfois, injuste. Au Foyer, l'éducation ne se limite pas à des règles, des horaires ou des devoirs : c'est une présence, un lien et une cohérence.

Notre quotidien est tissé de routines qui semblent simples mais qui recèlent une signification profonde. Les réveiller le matin, insister pour qu'ils prennent leur petit-déjeuner, les accompagner à l'école, les écouter à leur retour, arbitrer les conflits, célébrer les petites réussites... Tout cela construit quelque chose de bien plus grand : un sentiment de stabilité que beaucoup n'ont jamais connu auparavant. Et pourtant, chaque geste du quotidien peut se transformer en un défi. Il y a des jours où un refus, un regard provocateur ou un silence prolongé nous rappellent que derrière chaque comportement se cache une histoire que nous ne voyons pas toujours.

L'un des plus grands dilemmes consiste à trouver l'équilibre entre l'affection et la limite. Jusqu'où les accompagner sans les surprotéger ? Comment fixer des règles sans qu'ils se sentent rejetés ? Éduquer avec amour implique de maintenir cet équilibre instable : être fermes tout en restant proches, fixer des limites sans perdre notre empathie. Parfois, nous faisons les bons choix, d'autres fois, nous nous trompons. Et c'est aussi à travers ces erreurs que nous éduquons, car ils nous voient demander pardon, rectifier le tir, essayer de faire mieux.

Les défis sont constants. Gérer des émotions intenses, tant les leurs que les nôtres. Faire face à des histoires d'abandon, de négligence ou de souffrance

sans nous endurcir. Assurer la coordination avec les familles, les écoles et les équipes techniques. Et, surtout, ne pas perdre espoir lorsque les progrès sont lents ou invisibles. Il y a des jours où l'on a l'impression que rien ne change, mais soudain, un petit événement se produit – un sourire inattendu, un « merci », une conversation sincère – et on comprend que tout a un sens.

Il y a aussi des réussites qui nous soutiennent. Quand un enfant nous fait confiance, quand il demande de l'aide au lieu de réagir avec colère, quand il commence à croire en lui-même. Ces moments nous rappellent qu'éduquer avec amour n'est pas une utopie, mais une voie possible, bien que complexe.

Car éduquer avec amour ne signifie pas faire tout parfaitement. Cela signifie être présent, même quand c'est difficile. Cela signifie regarder au-delà du comportement et voir la personne. Cela signifie offrir une opportunité constante de reconstruction. Au Foyer, éduquer est avant tout un acte d'engagement quotidien envers la dignité, la patience et l'espoir.

Et ainsi, entre doutes, apprentissages et petites victoires, nous continuons d'avancer, sachant que chaque geste compte. Car, en fin de compte, notre véritable mission n'est pas seulement d'éduquer : c'est d'accompagner avec amour afin qu'un jour, eux et elles puissent eux aussi le faire pour eux-mêmes.



EN ROUTE VERS ROSEY

LES MARISTES LORS DE LA VISITE DU PAPE LÉON XIV

Du 6 au 8 juin, la famille mariste de la future province Rosey (Compostela, Ibérica et Méditerranée) a participé activement aux différentes rencontres organisées à Madrid à l'occasion de la visite du pape Léon XIV, vivant une expérience ecclésiale intense de foi, de communauté et de mission partagée.

Plus de 90 jeunes de la Pastorale des jeunes de Rosey se sont réunis à Madrid pour commencer ensemble cette expérience. L'accueil a débuté le vendredi par des moments de présentation, de rencontre et de prière, créant un espace de préparation communautaire. Le samedi, les jeunes ont approfondi leur foi à travers des temps de réflexion, de catéchèse et de travail en groupe, dans une atmosphère de discernement et d'espérance.

Le samedi soir, des milliers de jeunes se sont rassemblés sur la place de Lima pour participer à la veillée de prière présidée par le pape. Ce fut un moment particulièrement significatif de rencontre avec la foi, au cours duquel les jeunes maristes ont partagé et renouvelé leur engagement à être acteurs de transformation sociale dans leurs réalités.

Le dimanche, la communauté mariste a participé à l'Eucharistie célébrée sur la place de Cibeles,

présidée par le pape, avec des milliers de personnes. Éducateurs, familles, Frères, laïcs et jeunes maristes se sont unis dans une même célébration, renforçant le sens de l'Église comme communauté vivante et transformante.

Par ailleurs, la rencontre « Tisser des liens avec le monde de l'entreprise, de l'éducation, de la culture et du sport », organisée au Movistar Arena, a permis d'ouvrir un espace de dialogue avec différents secteurs de la société. L'importance de la collaboration pour construire un avenir plus humain, plus juste et plus solidaire y a été soulignée, en particulier dans l'attention aux enfants et aux jeunes, en cohérence avec notre mission mariste.

Enfin, le lundi, plusieurs Frères et laïcs maristes ont participé à la rencontre au stade Santiago Bernabéu, où a eu lieu une grande assemblée avec le pape : une grande célébration de la foi, dans laquelle des milliers de personnes ont partagé un climat de joie, de communion et d'espérance.

Ces journées vécues à Madrid ont laissé une empreinte profonde, renouvelant le désir de continuer à construire des communautés ouvertes, accueillantes et engagées dans la transformation sociale à partir de l'Évangile.



NOUS SOMMES MARISTES

FIDÉLITÉ, GRATUITÉ ET LIBERTÉ :

Un cheminement partagé vers la Province Rosey



Soixante-dix frères, trois lieux, un seul esprit : écouter, discerner et projeter ensemble l'avenir. Tel est le cœur de l'expérience vécue à Rome, à El Campello et à Sanlúcar la Mayor, en réponse à l'invitation du Chapitre provincial. Un parcours intense qui a su allier mémoire, présence et prophétie, dans un style authentiquement synodal.

Une rencontre née de l'écoute du temps

À une époque marquée par de profonds changements et des défis inédits pour la vie consacrée, le Chapitre provincial a adressé aux frères une invitation claire et courageuse : s'arrêter, se rencontrer, dialoguer et discerner ensemble. L'objectif n'était pas simplement organisationnel ou stratégique, mais profondément spirituel : s'interroger sur la manière d'accueillir et de façonner l'avenir dont le Seigneur rêve pour l'humanité et pour notre réalité concrète.

Soixante-dix frères, provenant de toutes les communautés de la Province, ont répondu à cet appel, réunis sur trois sites : Rome, El Campello et Sanlúcar la Mayor. Le choix de ces trois lieux a permis une participation plus large et un travail plus recueilli, favorisant un climat de proximité, de sincérité et d'écoute mutuelle.

Dès le début, il est apparu clairement qu'il ne s'agissait pas d'une simple rencontre opérationnelle, mais d'un véritable exercice de communion : un cheminement partagé pour lire les signes des temps à la lumière de l'Évangile et du charisme, dans un style qui rappelle fortement le cheminement synodal de l'Église.

Trois mots clés pour orienter le chemin

Le parcours a été guidé par trois mots clés, simples et en même temps très profonds : fidélité, gratuité et liberté. Trois attitudes spirituelles qui ont servi de boussole tout au long du processus.

Non pas une fidélité statique ou nostalgique, mais une mémoire vivante et reconnaissante. Les frères ont été invités à considérer le passé non pas comme une époque révolue, mais comme une source encore féconde. Célébrer les dons reçus, reconnaître les traces de la créativité de l'Esprit, valoriser ce

qui continue à donner vie dans le présent. C'est en cela que s'enracine l'identité, que se préserve le charisme et que l'on reconnaît que chaque pas accompli est le fruit d'une histoire qui précède.

La gratuité a représenté le cœur du présent. Dans un contexte souvent marqué par la logique de l'efficacité et du résultat, les frères ont réfléchi à la valeur d'une présence qui ne se mesure pas en termes de productivité, mais de don. Être frères aujourd'hui signifie témoigner d'une proximité gratuite, d'une disponibilité qui ne demande rien en échange, d'une relation qui naît de l'appartenance à Dieu et se traduit par le service des autres. La gratuité a invité à remettre l'essentiel au centre, à purifier les motivations et à redécouvrir la beauté d'une vie donnée.

Enfin, la liberté a ouvert le regard vers l'avenir. Non pas une liberté entendue comme autonomie individuelle, mais comme une disponibilité intérieure à se laisser guider par l'Esprit. Être libre, c'est savoir se détacher des certitudes et des habitudes pour accueillir les défis que pose le temps présent. C'est la liberté de celui qui fait confiance au Seigneur et ne craint pas de traverser le changement. En ce sens, la liberté est apparue comme une condition indispensable pour projeter avec courage l'avenir de la nouvelle Province Rosey.

Un discernement concret sur la réalité

À partir de ces trois mots, le travail s'est articulé autour de quelques questions fondamentales, qui ont touché au vécu concret des frères et des communautés.

La première étape a consisté à analyser la réalité actuelle : un regard sincère et partagé sur les points forts et les fragilités. Il est clairement ressorti que la fraternité représente l'un des éléments les plus significatifs et vitaux, capable de soutenir la vie et la mission même dans les situations les plus complexes. En même temps, les moments de réalisme n'ont pas manqué, durant lesquels ont été reconnues les difficultés liées à l'âge moyen, à la diminution des effectifs et à la nécessité de renouveler les langages et les modalités de présence.

Un deuxième axe de réflexion a porté sur le type de communauté à promouvoir dans les années à venir. En se tournant vers la nouvelle Province de Rosey, les frères se sont interrogés sur le modèle communautaire qui pourrait le mieux répondre aux défis actuels. Le besoin de communautés plus accueillantes s'est fait sentir, capables de témoigner de relations authentiques et de s'ouvrir au territoire. Des communautés moins centrées sur elles-mêmes et plus missionnaires, capables de partager la vie avec les autres, dans un style simple et fraternel.



Un autre point concernait les priorités de la vie et de la mission. Dans un contexte qui exige des choix de plus en plus ciblés, on a ressenti la nécessité d'identifier ce qui est vraiment essentiel. Parmi les priorités qui se sont dégagées, on trouve : la qualité de la vie fraternelle, le soin de la dimension spirituelle, la présence auprès des jeunes et des plus fragiles, et la fidélité créative au charisme, éléments essentiels pour accueillir de nouvelles vocations. Nous avons besoin de frères. Il ne s'agit pas de faire plus, mais de faire mieux, avec plus de conscience et d'intentionnalité.

Enfin, la question des communautés a été abordée : combien et où. Un thème délicat, qui touche non seulement des aspects organisationnels, mais aussi affectifs et symboliques. Le discernement a invité à dépasser les logiques de conservation, pour privilégier des choix qui favorisent la vitalité et la signification de la présence. Là encore, la liberté évangélique est apparue comme un critère fondamental.

L'un des aspects les plus significatifs de cette expérience a été la méthodologie adoptée : un style fondé sur l'écoute et le partage, profondément inspiré par la synodalité.

Il ne s'agissait pas simplement d'exprimer des opinions, mais de s'écouter réellement les uns les autres et d'écouter l'Esprit. La confrontation a été vécue comme un lieu de croissance commune, où chaque voix a pu trouver sa place et sa dignité. Cela a favorisé un climat de confiance et d'ouverture, où même les différences ont été perçues comme une richesse.

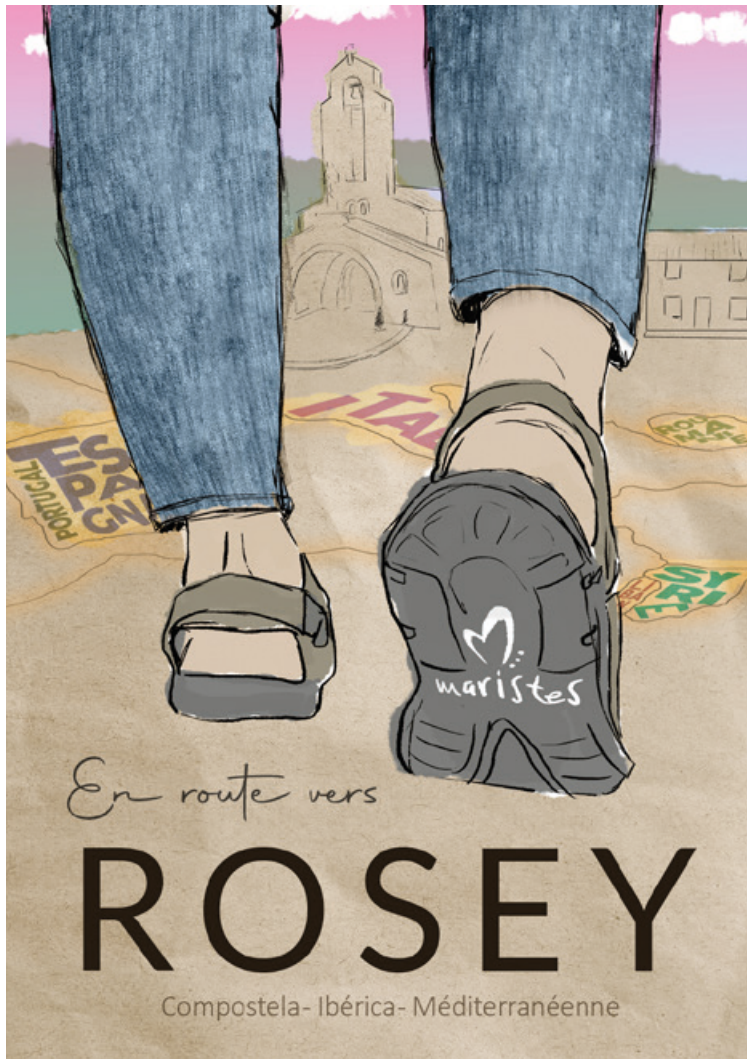
La présence de facilitateurs expérimentés, Oscar Martín Vicario et Emili Turú, a contribué de manière déterminante à garantir la qualité du processus. Avec discrétion et compétence, ils ont accompagné les groupes, aidant à maintenir la concentration, à valoriser les contributions et à orienter le dialogue vers des synthèses partagées.

Ce style synodal n'a pas été seulement une méthode, mais une expérience concrète d'Église : une manière d'être ensemble qui anticipe déjà l'avenir que l'on souhaite construire.

Une expérience de fraternité et d'espoir

Au-delà des thèmes abordés, ce que de nombreux frères ont souligné, c'est la qualité de l'expérience vécue. Les trois étapes ont été décrites comme des moments de fraternité intense, au cours desquels





il a été possible de se reconnaître mutuellement comme un don.

Les moments de difficulté n'ont pas manqué, surtout lorsqu'il s'agissait de se confronter à ses propres limites ou aux difficultés des communautés. Cependant, c'est précisément cette sincérité qui a rendu le cheminement plus authentique. Reconnaître la fragilité non pas comme un échec, mais comme un lieu de vérité, a ouvert des espaces de confiance renouvelée.

À côté de la conscience des limites, un fort espoir en l'avenir s'est manifesté. Non pas un espoir naïf, mais ancré dans la conviction que le Seigneur continue de guider l'histoire. La nouvelle Province Rosey a été perçue non pas comme une simple réorganisation, mais comme une opportunité : un moment propice pour se renouveler, pour redécouvrir l'essentiel et pour témoigner de l'Évangile avec plus d'authenticité.

Un remerciement qui devient un engagement

Le cheminement s'est conclu par un sentiment général de gratitude. Tout d'abord envers les animateurs, pour le service compétent et généreux qu'ils ont offert. Mais aussi envers tous

les frères qui, bien qu'ils n'aient pas pu participer directement, ont accompagné ce processus par la prière et leur intérêt.

Ce remerciement n'est pas seulement un geste formel, mais la reconnaissance que tout cheminement ecclésial est toujours le fruit d'une coresponsabilité plus large. Tous, à leur manière, contribuent à la construction de l'avenir.

Regarder vers l'avenir, ensemble

L'expérience de Rome, d'El Campello et de Sanlúcar la Mayor ne représente pas un point d'arrivée, mais une étape significative d'un processus plus long. Les réflexions qui ont émergé, les intuitions partagées et les décisions qui en découleront sont désormais appelées à se traduire en choix concrets.

La route est encore ouverte, et les défis ne manquent pas. Cependant, ce qui reste comme héritage le plus précieux est peut-être un style : celui d'une communauté qui sait se rencontrer, s'écouter et discerner ensemble. Un style qui permet d'affronter même les défis les plus complexes avec un esprit renouvelé.

Fidélité, gratuité et liberté continuent d'indiquer le chemin. Non pas comme des mots abstraits, mais comme des attitudes à incarner chaque jour, dans les choix personnels et communautaires.

C'est dans cette imbrication entre mémoire, présent et avenir que se joue la crédibilité de la vie fraternelle et de la mission. Et c'est précisément là qu'un espace d'espérance s'ouvre : la conviction que, aujourd'hui encore, le Seigneur continue de rêver et de construire, avec ses frères, un avenir de vie, de service et de communion.

RÉFLÉCHISSONS SUR BÂTISSEURS D'UNE CULTURE VOCATIONNELLE



Tel le vent qui se glisse par la fenêtre, Dieu continue d'entrer dans nos vies pour les remplir de lumière, de sens, de valeur, d'espoir

... sans que nous nous en rendions compte, sans bruit, sans chercher à se mettre en avant, ni rien demander en échange

... gratuitement, de manière désintéressée, parce qu'il est ainsi et qu'il ne peut en être autrement.

C'est le Dieu des surprises, celui qui nous dépasse, celui qui se révèle dans le silence et la solitude, celui qui invite toujours, celui qui appelle et n'attend pas. À tel point que beaucoup ne s'en rendent même pas compte et traversent la vie comme si de rien n'était... Mais ceux qui le perçoivent, ceux qui découvrent son amour miséricordieux dans le quotidien, dans la bonté des gens simples, dans la beauté naturelle de la création, dans les progrès de la science au service des bonnes causes, dans le don de la famille ou de l'amitié... et sont « contaminés » par son Esprit, qui imprègne chaque recoin de leur vie, trouvent une force expansive au-delà des nombreuses limites, une énergie diffusante dans ce qu'ils font, au-delà de la fatigue et de l'ennui, et une immense liberté, propre à celui qui se sent convaincu de ce qu'il fait, confiant - entre de bonnes mains -, même s'il risque tout.

C'est aussi simple et aussi difficile à la fois, n'est-ce pas ? Dans cette vie qui est un labyrinthe, faite d'apparences et de vertige, où rien n'est éternel et où le bien-être personnel et la garantie d'un avenir priment sur la capacité à rêver, à partager un destin pour toujours ou à s'investir dans des projets communautaires... Dieu continue de se frayer un chemin et de remplir le cœur de jeunes comme Lois, de ceux qui aiment profiter de la vie, de ceux qui ont un regard transparent, de ceux qui cherchent à découvrir et à explorer de nouvelles voies, des alternatifs, de ceux qui se sentent libres face aux normes ou aux chemins établis, même au sein de l'Église elle-même. De ceux qui remettent en question les autres et s'interrogent eux-mêmes, et qui se sentent libres de choisir, même à contre-courant. De ceux qui valorisent la simplicité de vie, la paix intérieure, l'écoute de l'autre et le temps consacré aux autres comme un investissement qui porte ses fruits pour soi-même. D'ailleurs... encore une fois, félicitations, Lois, pour ta générosité et ton ouverture à ce mystère que nous appelons la vocation.

Oui. Je suis convaincu que Dieu continue d'appeler. Mais la vocation est un chemin intérieur soutenu par un processus qui demande temps, capacité d'écoute et la capacité de voir au-delà de l'apparence des choses ; elle nécessite en outre des personnes qui accompagnent ce chemin de croissance dans un environnement communautaire empreint de proximité, d'affection et de dynamisme vital, qui conduise à faire des pas, à prendre des décisions, à croiser les points de vue et à purifier ses intentions jusqu'à



trouver des convictions de vie, prendre des engagements et assumer des responsabilités. Que de choses ! C'est pourquoi on travaille la vocation dès le plus jeune âge et de nombreux éléments et personnes y interviennent, tous organisés selon un plan d'ensemble, qui constitue ce que nous appelons une culture vocationnelle.

En effet, une mission sublime... cela demande de s'asseoir et de réfléchir : comment s'y prendre ? Personne ne dispose de formules magiques, ni de méthodes infaillibles. C'est certain que ceux qui se sont consacrés à la promotion vocationnelle n'en ont pas non plus, et s'ils en ont, elles ne nous sont plus d'aucune

utilité aujourd'hui. Car ce n'est pas seulement l'affaire des personnes. C'est « l'affaire de Dieu ».

Nous disons à juste titre que la vocation est un chemin de foi qui nous ramène sans cesse à l'origine, pour tourner et centrer notre regard sur Jésus de Nazareth, le Christ. Il est le chemin qui nous aidera à « connaître » (ou plutôt à nous rapprocher de) Dieu ; Il est la vérité qui nous permettra de discerner et d'accéder à des convictions vitales ou au sens (origine et but) et à la valeur des choses, face au doute et aux apparences ; Il est la vie qui élargit le cœur et élève les personnes, qui leur donne dignité, valeur, plénitude, orientation...

Le XXIII^e Chapitre général nous appelle à être **DES BÂTISSEURS D'UNE CULTURE VOCATIONNELLE** qui nous aide à vivre notre vie avec passion et un don de soi total, fidèles à l'esprit évangélique. Il nous charge de mettre en avant, dans nos processus, des valeurs fondamentales telles que le témoignage, l'écoute active, la sollicitude (prendre soin de sa propre vocation et de celle des autres) et le discernement.

Notre Province Méditerranée dispose d'un Projet Vocationnel dont le fondement est de créer des processus à partir d'une culture vocationnelle. Ce projet se concrétise par un Itinéraire d'Animation Vocationnelle, qui décrit des moments, des expériences et des activités contribuant à l'éveil et à la prise en charge vocationnelle.

Je suis convaincu que réfléchir à la mise en œuvre de ces outils (projet et itinéraire) à la lumière des stratégies suggérées par le Chapitre Général et le faire en convergence avec les processus et les expériences des Provinces de Compostela et d'Ibérica, nous aidera à actualiser nos propositions et à renouveler nos efforts dans la promotion et la prise en charge de la vocation chrétienne en tant que Frères et en tant que Laïcs Maristes de Champagnat. Et Dieu en décidera... car notre travail consiste à semer et à cultiver.



LETTRE OUVERTE XXIII

UN SEUL CŒUR ET UN MÊME ESPRIT



UN SEUL CŒUR ET UN MÊME ESPRIT

“Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous.” (Eph. 4, 4-6)

Aux frères et aux communautés de la Province Méditerranée

En ce jour de la Pentecôte, comme le racontent les Actes des Apôtres, il y avait à Jérusalem une immense foule de Juifs venus de toutes les nations du monde connu à cette époque. C'était la fête nationale juive appelée « Shavuot » et tous les hommes israélites devaient se rendre en pèlerinage dans la ville sainte. Même ceux qui vivaient dans la diaspora faisaient le voyage pour accomplir la loi et offrir des sacrifices au Temple. Parmi eux se trouvaient des Parthes, des Mèdes, des Élamites, des habitants de Mésopotamie, de Judée, de Cappadoce, du Pont, d'Asie, de Phrygie, de Pamphylie, d'Égypte, de Libye, des visiteurs de Rome, des Crétois et des Arabes. La diversité linguistique et culturelle était une conséquence naturelle du retour de Juifs venus de toutes les parties de l'Empire romain et au-delà pour célébrer l'une des fêtes les plus importantes de leur foi.

C'est toute cette gigantesque foule multiculturelle qui a assisté avec étonnement à la scène où un groupe de Galiléens est sorti dans la rue en parlant miraculeusement. Comment était-il possible que chacun les entende parler dans sa propre langue ? Il n'y avait en eux ni doute ni crainte. Seulement une joie immense qui les poussait à proclamer ouvertement les merveilles de Dieu et à annoncer avec fermeté leur foi en Jésus, le maître de Nazareth qui avait vaincu la mort.

C'est ainsi que naît l'Église, une communauté diverse et multiculturelle qui se sent unie par la foi en la résurrection de Jésus. Dans la diversité, la communauté chrétienne s'est toujours sentie en quête, mais avec la certitude de cheminer d'un seul cœur et d'un même esprit. C'est ainsi que nous rêvons de nous voir saint Marcellin Champagnat, dont nous célébrons aujourd'hui la fête. Dans son testament spirituel, il nous disait : « *Qu'il n'y ait parmi vous qu'un seul cœur et un même esprit. Que l'on puisse dire des Petits Frères de Marie ce que l'on disait des premiers chrétiens : Voyez comme ils s'aiment ! ... C'est le désir le plus vif de mon cœur en ces derniers instants de ma vie.* »

Malgré nos différences, nous nous retrouvons dans le Seigneur. C'est précisément ce qu'exprime un texte que José María Rodríguez Olaizola a récemment partagé sur ses

réseaux sociaux. Il y parle avec beaucoup de simplicité et de réalisme de la vie religieuse et, plus concrètement, de la vie communautaire dans les congrégations masculines. Et il dit :

« Nous sommes amis dans le Seigneur. Nous ne nous serions pas choisis pour vivre ensemble, car nous venons de milieux, de lieux et de sensibilités différents... mais nous sommes là.

Nous parlons peu de sentiments. Non pas parce que nous ne ressentons rien. Nous ressentons beaucoup. Mais c'est comme si cela nous mettait mal à l'aise de nous montrer humains, vulnérables, blessés. Nous nous cachons beaucoup derrière des théories. Nous nous aimons. Plus qu'on ne le devine. Mais on ne se le dit pas souvent. Ça semble un peu déplacé. Et pourtant, quelle énergie on dépense à prendre soin les uns des autres sans que ça se voie.

On plaisante, on rit, on se taquine. Parfois on se dispute, et on prend nos distances, mais ce n'est pas une inimitié tenace. C'est plutôt comme si on essayait de ne pas se marcher sur les pieds et de laisser vivre.

Dieu nous unit. Beaucoup. Parce qu'il nous a tous appelés. Nous le savons. Et c'est pour cela que nous nous respectons au-delà de nos différences. Nous parlons de politique, de football, de souvenirs, d'amis communs, de travail... Nous ne parlons pas tant que ça de Dieu, mais c'est en lui que nous nous retrouvons, notre chemin, notre vérité et notre vie. Nous avons besoin les uns des autres plus que nous ne le disons. Nous nous comprenons mieux que ce que les autres peuvent deviner. »

Chers frères, en cette fête si importante pour nous, je vous communique la liste des communautés pour la prochaine année scolaire 2026/2027. Merci pour votre amour et votre fidélité à la vocation mariste. Merci pour votre disponibilité et votre générosité afin de continuer à développer la mission mariste au service des enfants et des jeunes, en particulier des plus vulnérables. Merci de vivre dans l'espérance, d'un seul cœur et d'un même esprit.

Joyeuse fête de saint Marcellin Champagnat !



Fr. Aureliano García Manzanal

À Alicante, le 6 juin 2026



RENCONTRE AVEC LE PAPE LÉON XIV ET 1ÈRE RENCONTRE DES JEUNES ROSEY

Comme nous l'avions déjà annoncé dans le dernier numéro de la revue, ce 6 juin, date très mariste, une centaine de jeunes se sont réunis à San José del Parque (Madrid) pour assister à la visite du pape Léon XIV. De plus, nous avons profité de l'après-midi du vendredi et de la matinée du samedi pour organiser notre première rencontre des jeunes Rosey. Ce fut une très belle expérience qui nous a permis de nous sentir ensemble comme Église. D'autre part, nous avons eu bien présent à l'esprit ce qu'est notre Charisme Mariste et, enfin et surtout, nous nous sommes réunis autour de ce qui nous définit : les jeunes, qui sont au cœur de tout cela. Dès la première minute, les jeunes se sont sentis unis, au-delà des provinces et des noms. Voici quelques témoignages de catéchistes et de jeunes après la rencontre et le partage en tant que Rosey :

La rencontre avec le pape n'a laissé personne indifférent, tant ceux qui n'ont pas pu y aller que ceux d'entre nous qui avons pu vivre l'expérience de se sentir partie intégrante de quelque chose d'aussi grand, au point de ne pas pouvoir mesurer le nombre de personnes présentes autour de nous. Le moment qui m'a le plus marqué lors de cette rencontre a été le rosaire récité pendant la veillée : plus de 500 000 personnes respectant et partageant un silence très profond et apaisant

Quant à cette première prise de contact avec « En route vers Rosey », le sentiment général est celui du vertige. Opérer un tel changement, c'est sortir de notre zone de confort, et dans un premier temps, cela peut paraître étrange. Cependant, le peu de temps dont nous disposions, même s'il nous a semblé court, nous a permis d'apprendre les uns des autres et de découvrir comment les groupes fonctionnent dans les différentes villes représentées à cette rencontre.

Andrés Casillas, participant de Badajoz.



Peu à peu, Rosey cesse d'être un projet pour devenir une réalité, et la jeunesse mariste a eu l'occasion d'y prendre part. Profitant de la visite du Pape à Madrid, nous avons vécu la première rencontre des jeunes des trois provinces, en partageant les différentes expériences et méthodes de travail de nos pastorales au cours d'une expérience de vie commune, au sens le plus complet du terme, d'un peu plus de deux jours. Pour moi, cela a été un véritable cadeau d'accompagner un groupe de jeunes de différents niveaux de l'étape de Communauté de Séville. Car j'ai pu vivre en direct comment, dès notre arrivée, dès le premier moment où nous avons partagé le dîner, nous avons cessé d'être des gens venus de partout pour ne former qu'un seul groupe animé d'un rêve commun. J'ai pu voir comment, unis par la prière et par un esprit mariste chaleureux - comme il ne pouvait en être autrement -, la graine d'une nouvelle Communauté se semait peu à peu dans le cœur de chacun de ces jeunes, tissant des liens sans s'en rendre compte, avec un enthousiasme et une soif d'apprendre et de partager qui m'ont convaincu que Rosey est possible, qu'ils en sont le présent et l'avenir.



L'expérience de participer à une rencontre de jeunes avec le Pape est toujours intense. Mais lorsqu'il s'agit en plus d'accompagner un groupe de jeunes maristes, enthousiastes à l'idée de se rendre à ce rendez-vous avec un nouveau projet commun dans le cœur, alors c'est bouleversant. Si l'on me demande mon avis sur ce week-end, je ne peux que dire « merci ». Malgré la fatigue et les heures d'attente, c'était magnifique de voir comment ces jeunes, qui n'ont eu besoin que de quelques heures pour créer des liens, cherchaient du regard les mêmes drapeaux qui nous rassemblaient et s'émuvaient au salut du Pape, même si nous pouvions à peine l'apercevoir sur les écrans. Ils ont écouté attentivement chacune de ses paroles et ont chanté de tout leur cœur chacune des chansons. Nous avons pu voir leurs visages s'illuminer lorsqu'il leur a dit qu'ils étaient l'étincelle de l'humanité, symbole qui signifie tant pour nous, et qu'il leur a confié la mission d'être humains et de transformer l'histoire par l'amour. Pendant quelques heures, nous nous sommes sentis non seulement comme une seule communauté mariste, mais aussi comme les membres d'une seule Église, ce qu'il faut parfois nous rappeler.

Ni les réveils matinaux, ni les contretemps que nous avons pu rencontrer sur le chemin n'ont pu éclipser la bonne humeur, l'affection et la joie de chacun d'entre eux. Et je rends grâce à Dieu et aux courageux qui ont décidé de se lancer dans l'organisation de cette aventure d'avoir pu être témoin de tout cela.

Cristina Soriano, catéchiste à Séville.

La rencontre avec les autres groupes maristes a été une expérience très particulière, car elle nous a permis de rencontrer des personnes venues de différents endroits et de découvrir que, même si chaque région a sa propre réalité et sa propre façon de vivre les choses, il y a quelque chose qui nous unit profondément : le style mariste et l'envie de vivre la foi en communauté. À travers les jeux, la prière, le gymkhana et tous ces moments de vie en commun, une ambiance très chaleureuse s'est peu à peu installée, où nous avons très vite cessé de nous sentir comme des étrangers. Ce fut un week-end consacré à la découverte, à l'écoute et au partage, mais aussi à la prise de conscience que nous faisons partie de quelque chose de bien plus grand.

De plus, le fait de pouvoir vivre tout cela à l'occasion de la rencontre avec le pape Léon XIV a donné à cette expérience une signification encore plus particulière. C'était l'un de ces moments difficiles à décrire avec des mots, car on les vit de l'intérieur. Être là, aux côtés de tant de jeunes, et partager quelque chose d'aussi grand dans la simplicité et la joie nous a donné le sentiment de faire partie d'une Église jeune, ouverte et unie. Nous rentrons avec le sentiment d'avoir vécu quelque chose qui laisse une empreinte, qui ne se limite pas au week-end, mais qui vous accompagne par la suite et vous invite à continuer à vivre le quotidien avec plus de sens.

Paloma Garrido, participante de Carthagène.



1928: naît à **Fuencaliente** (Burgos).

1939 - 44: en septembre, il entre au petit séminaire d'**Avellanas** (Lérida). C'est là qu'il fait son noviciat et prononce ses premiers vœux.

1945-48: enseignant à **Algemesi** (Valence), **Barcelone** et **Mataró** (Barcelone).

1949: profession perpétuelle à **Avellanas** (Lérida).

1952: professeur à **Sants** (Barcelone). Il y suit des études de pédagogie.

1959: professeur à **Alicante**.

1964 - 1972: directeur à **Carthagène** et à **Valence**.

1972: délégué de l'Éducation.

1975: Administrateur provincial à **Valence**.

1980-1986: Provincial de Levante.

1986: directeur à **Alicante**.

1987-1992: directeur de la maison d'édition **Edelvives** (Saragosse).

1992 - 1996: Administrateur provincial à **Alicante** et **Guardamar**.

1996: supérieur à **Torrente**.

2001-2005: professeur, supérieur et administrateur à **Ebibeyín** (Guinée équatoriale).

2006-2012: retraité à **Dénia**.

2013 - 3/05/2023: supérieur et résident à **Carthagène**. Le Seigneur l'a rappelé à lui à l'âge de 95 ans, dont 78 ans de vie religieuse mariste.



**Fr. VÍCTOR
GARCÍA ARROYO**

08 mars 1928.
Fuencaliente (Burgos)

03 mai 2023.
Cartagena (Murcia)



LE FRÈRE

C'est une joie de pouvoir évoquer ensemble la figure du Fr. Víctor García Arroyo. Ce n'était pas quelqu'un qui passait inaperçu, non pas en raison des fonctions qu'il a occupées, mais par la *transparence et l'intensité avec lesquelles il a vécu chaque étape de son parcours*. Sa vie dégage un parfum particulier, dont les racines plongent profondément dans son enfance passée sur les terres castillanes.

Víctor a toujours su que ses parents, Isidoro et Justa, avaient été ses premiers maîtres. Dans ce foyer de huit frères et sœurs, où le Fr. Lucas a lui aussi grandi, a germé la graine d'une foi authentique. Il décrivait son père comme un homme travailleur et responsable, et sa mère comme le cœur spirituel de la maison, veillant toujours à ce que la chaleur familiale imprègne tout. Quel beau cadeau que de grandir dans un tel environnement !

De ces années-là, Víctor gardait un trésor : l'union entre famille, repas et prière. Pour lui, ces trois réalités étaient indissociables. Des années plus tard, il était à la recherche de cette expérience dans chaque communauté, convaincu que c'est là que réside le secret pour construire ces « foyers de lumière » que l'Institut nous demande tant. Víctor ne concevait pas la vie dans la solitude ; il a hérité de sa famille ce besoin vital de partager la table et l'esprit, de sentir qu'il y a toujours quelqu'un à ses côtés.

Dans la vie quotidienne de la communauté, nous savons tous qu'il faut quelqu'un qui sache « calmer les tempêtes » et aplanir les différends. Víctor était ce Frère. Il a appris de sa mère l'art de dissiper les petites querelles pour que la fraternité retrouve rapidement son éclat. Ceux qui ont vécu avec lui s'accordent à dire qu'il était un homme équanime, équilibré et profondément conciliant. Dans les moments de tension générationnelle ou les situations complexes, son style de dialogue et sa proximité étaient un baume qui aidait à surmonter les difficultés avec sérénité.

Cette paix intérieure n'était pas le fruit du hasard ; elle naissait d'une force spirituelle très solide. Víctor était une personne aux critères clairs, mais jamais précipitée. Un bel exemple de son dévouement fut le moment où, avant d'accepter le service de Provincial du Levant, il prit trois mois de prière et de réflexion. Il n'était pas à la recherche du pouvoir, mais de la volonté de Dieu.

Aujourd'hui, nous célébrons sa vie, reconnaissants d'avoir partagé le chemin avec un Frère qui a su être un pont et un foyer pour tant de personnes. Son souvenir nous invite à vivre avec cette même transparence et à prendre soin, par-dessus tout, du don de la fraternité. *Merci, Víctor, de nous avoir appris à être une famille !*

Les témoignages qui nous sont parvenus regorgent d'exemples illustrant le caractère entreprenant et pragmatique du Frère Víctor García. Son ouverture à la nouveauté et sa capacité à s'adapter à son époque, face aux appels fréquents de l'Église et de l'Institut, lui ont permis d'accomplir les tâches les plus variées :

À son retour d'Afrique, alors qu'il se trouvait déjà dans la communauté de Denia, il s'est employé à la recherche de générateurs électriques fonctionnant au diesel pour alimenter en électricité l'école et la communauté d'Ebibeyin (Guinée équatoriale) où il avait passé cinq ans.

Il fut l'« alma mater » du CEIS, au service des écoles pour le traitement informatique des notes, des rapports d'évaluation et des tests psychotechniques.

Lorsqu'il fut directeur d'Edelvives, il promut des initiatives telles que les Devoirs des vacances d'été et la collection de livres Ala Delta de littérature pour enfants et adolescents.

Il a collaboré à l'aménagement et à l'équipement de la Résidence des Frères âgés à Carthagène, où il a passé les dernières années de sa vie, d'abord en tant que supérieur, puis comme un Frère retraité parmi d'autres.

Une période très généreuse de la vie de Victor a été celle qu'il a passée en Afrique, déjà à la retraite, de 2001 à 2006. Plusieurs Frères témoignent de son esprit de dévouement, toujours prêt à collaborer : par sa présence dans la communauté et à l'école, auprès des religieuses qui travaillaient à l'école et dans un petit hôpital, en accompagnant les catéchistes qui exerçaient leur ministère en pleine jungle, ou en coordonnant la construction de petites écoles et d'églises en tant que maître des charpentiers et des maçons. Un homme infatigable, sans aucun doute, avec son bon sens et sa joie de vivre permanents, plaçant toute sa foi et son espoir en Dieu et en Marie.



À son retour en Espagne, il avait encore suffisamment de forces, malgré son âge avancé, pour que tous ceux qui l'ont connu à Denia soient surpris et admiratifs devant la passion dont le Frère faisait preuve pour l'art du vitrail : « Il s'est chargé de remplacer certains vitraux par d'autres dans la chapelle de l'école. Pour cela, il a contacté un atelier à Gata de Gorgos, dirigé par un artiste allemand, Frank Liliental ».

Víctor a appris le métier et a monté un atelier dans les locaux de la rue La Mar, pour s'exercer à la découpe du verre et à l'assemblage ultérieur par soudure à l'étain et au cuivre.

Les vitraux ont été installés, outre à l'école, dans la chapelle de la communauté de Denia, dans la chapelle de la communauté de la Résidence des Frères de Carthagène et dans l'église paroissiale de Villalibado (Burgos).

Outre les témoignages exposés, nous, tous les Frères, avons beaucoup apprécié la grande évolution qu'il a connue dans sa vie lorsqu'il a pris conscience qu'il était déjà arrivé à la fin de son parcours. La sérénité, la bonté, la proximité, la simplicité et l'esprit de service ont brillé surtout au cours de ses dernières décennies, en particulier par son dévouement total envers les Frères âgés des communautés de Torrente d'abord, puis de Carthagène. Que ses propres paroles en soient un exemple : « **Je veux que Marie et Champagnat m'aident à accepter ces derniers moments de ma vie. Avoir la santé, ne pas perdre la tête, avoir la tranquillité d'esprit, vivre en paix avec les gens** ». Ou encore celles-ci : « **Ma grande satisfaction est d'avoir vécu et servi à Torrente et à Carthagène mes Frères usés par le travail et les années** ».



Et pour revenir à ses paroles, Víctor aurait aimé que nous puissions dire de lui, à la fin de cette notice biographique et testimoniale : « Il s'est donné à ses frères et, à travers eux, il a cherché à atteindre Dieu ».

ENTRE DEUX RIVES: RÉINVENTER LA FRATERNITÉ EN TEMPS DE FRONTIÈRES

«Nous sommes appelés à laisser derrière nous d'anciennes habitudes pour avancer vers de nouvelles frontières, souvent fragiles.» (Fr. Peter Carroll, Supérieur général FMS)

Il existe des lieux où les mots prennent un poids particulier. Syracuse est l'un d'eux. Peut-être parce que la Méditerranée n'est pas ici une simple idée géographique, mais une présence quotidienne. Elle habite l'horizon que nous contemplons chaque matin, le murmure des vagues qui frappent les murailles d'Ortygie, les noms de ceux qui arrivent, les histoires que nous écoutons et les silences que nous partageons. Cette mer, si souvent transformée en frontière, demeure aussi une école d'humanité.

Depuis cette rive sicilienne, la fête de saint Marcellin Champagnat résonne en moi d'une manière particulière. Le message du Supérieur général nous invite à regarder une nouvelle fois la vie de Marcellin comme une existence tissée de sacrifices quotidiens, de confiance radicale et de fidélité envers les jeunes les plus vulnérables. Il ne s'agit pas simplement de se souvenir d'un fondateur du XIXe siècle, mais de nous demander ce que signifie aujourd'hui incarner son rêve dans un monde traversé par les migrations, les inégalités, les polarisations et de profondes blessures sociales. Car nous vivons, nous aussi, des temps d'abandon.

Peut-être pas l'abandon religieux que Marcellin a rencontré dans la France rurale de son époque, mais d'autres formes d'abandon tout aussi douloureuses : des jeunes invisibles aux yeux des systèmes éducatifs, des adolescents pris entre plusieurs cultures, des mineurs migrants ayant traversé déserts et mers, des familles fragmentées par la pauvreté ou par la distance, des personnes qui survivent aux marges de nos villes.

La question demeure celle qui bouleversa Champagnat devant le jeune Montagne:

Qui ira jusqu'à eux ? Osons-nous regarder le monde à travers leurs yeux ?

Ces dernières années, nous avons eu le privilège de cheminer avec des adolescents et des jeunes venus du Bangladesh, du Sri Lanka, du Cameroun, d'Égypte, du Sénégal, de Gambie, de Tunisie ou de Côte d'Ivoire. Beaucoup sont arrivés seuls et, au cours de leur voyage, ont laissé derrière eux leur





adolescence, leurs proches, leurs parents.

Lorsque nous écoutons leurs récits, nous découvrons que le mot « migration » est bien trop petit pour décrire ce qu'ils ont vécu. Derrière ce terme apparaissent des nuits dans le désert, des mois de travail forcé, des centres de détention, la violence, la faim, la peur et les séparations familiales. Mais apparaissent aussi des rêves. Des rêves extraordinairement simples : pouvoir étudier, apprendre une langue, travailler dignement, aider sa famille, se sentir en sécurité, avoir des amis, retrouver le sourire.

Regarder le monde à travers leurs yeux transforme inévitablement notre propre regard. Cela nous oblige à quitter les débats abstraits pour entrer dans le territoire concret des personnes. Nous ne parlons plus de flux migratoires. Nous parlons de Himel, de Def, de Hassan, d'Ibrahim, de Pavel, de Nafiu, d'Obaydul, de Dembelé... de centaines de noms concrets. Et chaque nom devient un appel.

L'une des plus grandes pauvretés de notre temps est peut-être précisément notre incapacité à écouter les récits. Nous vivons entourés de discours, d'opinions et de slogans, mais les espaces où les histoires peuvent être accueillies avec respect se font rares. C'est pourquoi accompagner commence souvent par quelque chose d'apparemment très simple : s'asseoir, écouter et demeurer présent. Sans précipitation, sans réponses toutes faites, sans vouloir -ni pouvoir- tout résoudre. Simplement être là.

Dans son message, le Supérieur général nous rappelle que nous sommes appelés à devenir une « maison pour tous » et un « fleuve de vie ». Cette invitation résonne en moi comme une véritable prophétie : créer des espaces d'humanité, non pas comme une belle image, mais comme une authentique feuille de route.

À une époque où se multiplient les murs visibles et invisibles, la prophétie consiste peut-être à construire des lieux où chaque personne puisse se sentir reconnue.

L'expérience quotidienne nous confirme que la transformation commence rarement par de grands projets. Elle naît souvent autour d'une table, au cours d'une conversation, dans une classe d'italien, lors d'une partie de UNO ou d'échecs, ou encore à travers un simple appel téléphonique pour demander : « Comment vas-tu ? ». Ce sont de petits gestes, mais ils possèdent une immense capacité à régénérer les liens.

Nous vivons dans une société obsédée par la mesure des résultats quantifiables. Pourtant, certains des changements les plus importants appartiennent au monde de l'invisible : la confiance, le sentiment d'appartenance, l'amitié, la bienveillance, l'espérance, la réconciliation, la possibilité de croire à nouveau en soi-même. Ils apparaissent rarement dans les statistiques, mais ils transforment des vies.

Et c'est peut-être là l'une des missions les plus urgentes de la pré-





sence mariste aux frontières contemporaines : préserver ces espaces où il est encore possible de se reconnaître frères et sœurs.

Lorsque nous regardons la réalité de manière superficielle, nous voyons des parcours individuels. Lorsque nous la contemplons en profondeur, nous découvrons un réseau. Tout est lié.

L'histoire d'un adolescent arrivé du Sénégal s'entrelace avec celle d'une enseignante retraitée qui offre un soutien scolaire. Celle d'un père syracusain rejoint celle d'une famille bengalie. Celle d'un étudiant bénévole rencontre celle d'un jeune récemment arrivé en Europe. Celle d'une communauté religieuse se relie à celle d'un quartier qui cherche encore à croire à la coexistence. Personne ne marche seul.

C'est précisément là qu'émerge une intuition profondément évangélique et mariste : la fraternité n'est pas une théorie. C'est une expérience. Elle se construit en partageant du temps, des fragilités, des responsabilités et des rêves.

La Méditerranée que nous contemplons depuis Syracuse est remplie de récits fragmentés. Des histoires interrompues par la violence, la pauvreté ou les frontières. Notre mission consiste, en partie, à aider à recomposer ces récits. Non pas pour effacer les blessures, mais pour découvrir que les blessures n'ont pas le dernier mot.

Une phrase du message du Frère Peter Carroll résonne avec une force particulière : «Nous entendons un appel commun: lâcher prise afin que quelque chose de nouveau puisse naître.» Peut-être est-ce là l'une des grandes conversions dont nous avons besoin aujourd'hui. Lâcher nos sécurités. Lâcher nos préjugés. Lâcher des modèles qui ne répondent plus aux besoins actuels. Lâcher la tentation de protéger uniquement nos structures. Lâcher la peur de la fragilité.

Car les nouvelles frontières de la mission apparaissent rarement enveloppées de certitudes.

Elles ressemblent davantage à un appartement où se prépare une communauté pour mineurs migrants. À un centre interculturel dans un quartier populaire. À un réseau de bénévoles qui tente de répondre à des besoins toujours plus nombreux. À une communauté qui apprend à vivre avec la diversité culturelle et religieuse. Ce sont des espaces fragiles. Parfois épuisants. Toujours imparfaits. Mais profondément évangéliques.

Marcellin a lui aussi connu cette fragilité. Il ne disposait pas de ressources suffisantes. Il n'avait aucune garantie de réussite. Il ne possédait pas de grandes structures. Il avait une confiance obstinée en Dieu et une immense passion pour les jeunes. Peut-être cela demeure-t-il encore aujourd'hui suffisant.

Marcellin a trouvé en Marie un modèle de disponibilité et de don de soi. Non pas une figure lointaine, mais une compagne de route. Peut-être pouvons-nous aujourd'hui l'imaginer parcourant elle aussi les frontières contemporaines.





Assise auprès de ceux qui attendent des documents. Écoutant ceux qui souffrent de l'absence de leur famille. Accompagnant ceux qui tentent d'apprendre une nouvelle langue. Soutenant ceux qui ont presque tout perdu, sauf l'espérance.

Marie continue de nous enseigner que l'accueil n'est pas une stratégie pastorale. C'est une manière d'habiter le monde. Son «oui» continue d'inspirer tant de petits «oui» quotidiens qui soutiennent nos communautés, nos projets éducatifs et nos réseaux de solidarité.

Célébrer saint Marcellin Champagnat en 2026 ne consiste pas seulement à regarder le passé avec gratitude. Cela consiste aussi à regarder l'avenir avec courage.

Depuis cette rive méditerranéenne, nous continuons à découvrir que la fraternité est possible. Que l'hospitalité transforme encore des vies. Que l'écoute guérit des blessures invisibles. Que l'accompagnement ouvre des horizons. Que les jeunes, particulièrement les plus vulnérables, demeurent un sacrement de la présence de Dieu parmi nous. Et qu'au milieu de tant de nouvelles marquées par la peur et la division, nous sommes toujours appelés à être une bonne nouvelle.

Une bonne nouvelle faite de noms concrets. De portes ouvertes. De tables partagées. De communautés qui osent aimer. De récits entrelacés qui défient l'indifférence.

Peut-être que la prophétie mariste de notre temps ne consiste pas à accomplir des choses extraordinaires. Peut-être consiste-t-elle en quelque chose de bien plus révolutionnaire : continuer à croire que chaque personne mérite une place à la table commune de l'humanité. Et continuer à construire, patiemment, cette maison pour tous et ce fleuve de vie dont rêvait Marcellin.

Ici. Entre les frontières. Entre les récits. Entre deux rives.

Iñigo García (Siracusa, Italia)



THÈME DU MOIS

FÊTE, CHAMPAGNAT ET GRATITUDE POUR CLÔTURER L'ANNÉE

Les communautés éducatives vivent le mois de juin entre la fête de saint Marcellin Champagnat et les célébrations de fin d'année, dans un esprit de joie, de fraternité, de prière et de reconnaissance pour tout ce qui a été partagé



L'année scolaire touche à sa fin et, dans les établissements des Maristes Méditerranée, ce temps a été vécu comme une véritable invitation à célébrer la vie. Il ne s'agit pas seulement de clore des étapes ou de terminer des calendriers, mais de s'arrêter, de relire ce qui a été vécu et d'en rendre grâce ensemble, le cœur rempli de visages, d'expériences et de relations.

Juin est, au fond, un temps profondément mariste. Un mois où se rejoignent la fête de saint Marcellin Champagnat, le 6 juin, et les traditionnelles fêtes scolaires de fin d'année, créant un climat où la joie, la convivialité et la gratitude deviennent le langage commun de toute la communauté éducative.

La figure de Marcellin est particulièrement présente en ces jours. Sa vie, marquée par le don, la simplicité et la confiance en Dieu, demeure une référence vivante pour tous les membres de la famille mariste. Comme le rappelle le Supérieur général, son chemin n'a pas été sans difficultés, mais il a été profondément soutenu par le sacrifice quotidien et la foi, vécus comme une réponse constante d'amour dans l'ordinaire. Célébrer Champagnat, c'est donc reconnaître que la mission mariste naît d'une vie donnée et qu'elle demeure vivante dans chaque salle de classe, dans chaque geste éducatif et dans chaque relation construite dans le soin.

À côté de cette dimension charismatique, la fin de l'année se remplit aussi de vie grâce aux fêtes scolaires. Ce sont des jours de rencontre, de rires partagés, de jeux, de musique et de moments qui restent gravés dans la mémoire. Des moments où le sourire devient un langage, le rire une rencontre et la joie une véritable expérience de communauté. Car célébrer, comme le rappelle la devise de l'année, est quelque chose de profondément humain, lié au besoin de partager la vie avec les autres, de tisser des liens et de renforcer l'esprit de famille qui caractérise nos œuvres éducatives.

Durant ces jours, les établissements deviennent des lieux où l'on respire un climat de fraternité, de proximité et de communion. Enseignants, familles, Frères maristes, personnel et surtout les élèves – au cœur de notre mission – partagent ensemble la joie de ce qui a été vécu. Une joie paisible se ressent, un bonheur simple qui naît du fait de se savoir partie d'un tout plus grand : une communauté qui éduque, accompagne et prend soin.

Tout cela s'inscrit pleinement dans le « sous thème » de ce mois : Juin : rendre grâce pour ce qui a été vécu afin de mieux le célébrer. Nous célébrons la vie en reconnaissant tout ce qui nous a été donné. En



tant que maristes, nous célébrons ce que nous avons reçu de tant d'éducateurs et éducatrices, de Frères et de laïcs qui ont tout donné et continuent de le faire. Quelle chance pour nous ! Nous rendons grâce à Dieu et nous vivons dans la gratitude de pouvoir mener une vie pleine et authentique. Et en cette année qui s'achève, pour quoi rendons nous grâce ?

Ce texte n'est pas seulement une proposition, mais une véritable attitude de vie pour vivre la fin de l'année. Rendre grâce pour ce que l'on a appris, partagé, surmonté... Rendre grâce pour les petites choses : une parole juste, une aide discrète, un sourire qui accompagne, un regard de confiance. Car c'est dans le quotidien que se construit réellement cette Bonne Nouvelle que les chrétiens sont appelés à vivre et



à transmettre.

Célébrer la vie, dans l'esprit mariste, c'est aussi continuer à faire confiance. Faire confiance aux autres, à l'avenir, à la capacité de chaque enfant et de chaque jeune à grandir, aimer et apporter de la lumière. C'est croire qu'il vaut la peine d'éduquer dans l'espérance, la proximité et le soin. C'est choisir une vie vécue en communauté, partagée et multipliée lorsqu'elle est donnée.

Ainsi, entre les adieux, les embrassades et les nouveaux commencements, l'année se termine comme elle a commencé : avec une invitation claire et profonde.

Célébrons la vie. Et faisons le ensemble, en groupe, en communauté... en famille.



NOUVELLES

flash!

RESSOURCES GRAPHIQUES AVEC IDENTITÉ MARISTE



Une initiative mariste précieuse et créative voit le jour : Marist-Art. Son créateur, Arturo Morales, laïc mariste de Champagnat, éducateur et catéchiste au Collège San Fernando (Maristes de Séville), la définit ainsi sur la page d'accueil du site web qui héberge ce projet : « Rien de compliqué (j'espère) : une bibliothèque ouverte d'illustrations et de dessins pour la pastorale, l'éducation et la communauté. Vous disposez de filtres, d'une fonction de recherche et de la possibilité d'ajouter des favoris. Tout est gratuit, téléchargeable et libre d'utilisation à des fins non commerciales. Vous trouverez également ci-dessous quelques liens intéressants. Si vous souhaitez faire un commentaire ou si vous avez des suggestions, n'hésitez pas à nous écrire. Bienvenue à tous ».

Arturo crée généralement des dessins et des illustrations, ou les adapte au format numérique, afin de proposer des images et autres créations comme des éléments très utiles et inspirants pour les actions pastorales, éducatives, vocationnelles, sociales et communautaires.

Et, à la lecture de sa propre présentation sur le site, la vocation de ce projet apparaît clairement : « Ce site web/cette application a un objectif simple : servir de référentiel d'images que j'ai pu créer ou vectoriser au fil du temps, en lien avec ces objectifs. On y trouve des adaptations de dessins ou d'illustrations trouvés sur le web ou qui m'ont été partagés... »

Arturo, qui, parmi les autres artistes qui alimentent cette initiative, mentionne tout particulièrement C_Towers, « ami et artiste né du pinceau et des crayons de couleur », précise qu'il ne s'agit ni d'un studio de design en ligne, ni d'un site de marketing, ni même d'une page personnelle en tant qu'artiste. Il s'agit, en définitive, d'un service supplémentaire qu'Arturo Morales nous offre, le tout sous licence Creative Commons BY-NC 4.0.

« Ravie de vous voir par ici »... nous invite-t-il à participer. Il ne reste donc plus qu'à aller faire un tour sur le site web.

N'hésitez pas et découvrez Marist Art.



NOUVELLE NEWSLETTER "EN ROUTE VERS ROSEY" !

Le numéro 6 (juin 2026) est désormais disponible. Un bulletin pour suivre de près les avancées du processus de convergence entre les provinces maristes de Compostela, Ibérica et Méditerranée.

Au cours du mois de juin, ce court bulletin a été publié afin de résumer les principales actions de notre chemin partagé entre les trois provinces maristes.

Dans cette édition, vous trouverez :

- Avec Marcellin... En Route vers Rosey : un parcours à travers la vie, les racines et l'héritage de notre fondateur.
- Semaine Rosey : rencontre et travail commun des équipes de Vie Mariste et des différents domaines de la mission.
- Campus Rosey : 70 élèves maristes ont participé à une expérience internationale de rencontre, d'apprentissage et de transformation sociale.

Nous vous invitons à marcher avec nous En Route vers Rosey, en découvrant dans cette édition quelques uns des pas que nous continuons à faire ensemble.



NÚMERO 6: JUIN 2026

En route vers ROSEY

Compostela- Ibérica- Méditerranée

Résumé des activités de confluence des provinces maristes de Compostela, Ibérica et Méditerranée.

Avec Marcellin... En Route vers Rosey

En Route vers Rosey, les provinces de Compostela, Ibérica et Méditerranée ont célébré ensemble la fête de saint Marcellin Champagnat. Depuis le 20 mai, date de sa naissance, et à travers les réseaux sociaux, nous avons partagé quatre courtes vidéos retraçant la vie, les racines et l'héritage de Marcellin Champagnat. Dans chacune d'elles, Marcellin lui-même « prend la parole » pour nous faire découvrir certains moments et expériences qui ont marqué sa vie et donné naissance au rêve mariste. Merci, Marcellin!



SEMAINE ROSEY : des équipes qui construisent ensemble



Valladolid a accueilli une nouvelle semaine de rencontres En Route vers Rosey, avec les équipes de Vie Mariste ainsi que celles des différents domaines de la mission : Éducation, Pastorale, Solidarité, Ressources humaines, Protection de l'enfance, Coordination de la mission et Économie des œuvres. Des journées de travail en équipes, accompagnées de temps de rencontre partagée, favorisant le dialogue, la coordination et la mise en commun d'idées, d'attentes et de priorités en vue de la confluence vers la nouvelle Province.

CAMPUS ROSEY : des idées qui transforment le monde

70 élèves maristes issus de 10 établissements d'Italie, du Liban et d'Espagne ont participé à la finale du Campus Rosey, organisée à Saragosse. La créativité, l'engagement social et le travail en équipe ont marqué cette première rencontre des établissements Rosey, qui avait débuté en ligne avec la participation de 47 centres. En constituant des équipes mêlant des élèves de chaque école, il a été démontré que, lorsque nous travaillons ensemble, les idées transforment réellement le monde, comme l'affirmait leur devise.



L'ÉQUIPE PROVINCIALE DE SOLIDARITÉ REND VISITE À CASA DE TODOS ET À LA FMCH DE SÉVILLE

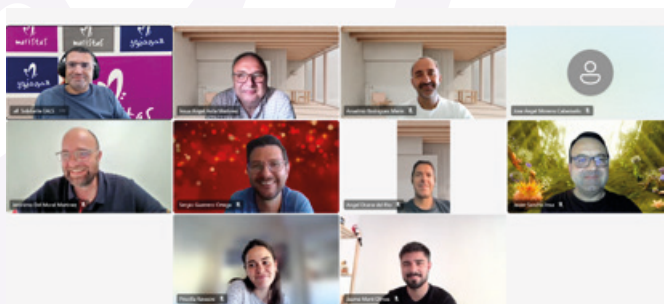


Début juin, l'Équipe Provinciale de Solidarité a rendu visite à l'œuvre sociale Casa de Todos et à la FMCh de Séville. Au cours de cette visite, ils ont pu découvrir de près les programmes mis en œuvre par la FMCh, parmi lesquels se distinguent ses initiatives socio-éducatives, qui accompagnent 31 enfants grâce au soutien de 17 bénévoles, ainsi que ses programmes d'aide et d'orientation socio-professionnelle au service de la population adulte du quartier de La Plata.

La visite comprenait une rencontre avec les deux coordinatrices, au cours de laquelle les besoins et les résultats de ces initiatives ont été abordés. De plus, l'équipe a rencontré le conseil d'administration de Casa de Todos afin de poursuivre les efforts de collaboration et de développement.

Nous restons engagés à construire des réseaux de soutien au service des plus démunis.

III^e RENCONTRE DE LA COMMISSION PROVINCIALE D'ÉCOLOGIE : PARTAGER, APPRENDRE ET CONTINUER À PRENDRE SOIN DE NOTRE MAISON COMMUNE



Fin mai s'est tenue la III^e Rencontre de la Commission Provinciale d'Écologie, un espace de rencontre et de réflexion qui a réuni les délégués et déléguées de différentes œuvres éducatives de la province. Ce rendez-vous a permis de mettre en commun des expériences éducatives locales qui inspirent et enrichissent le travail de chacun.

De plus, un temps particulier a été consacré à l'examen des séances de tutorat axées sur la sensibilisation à l'écologie intégrale, dans l'espoir qu'elles constituent un outil essentiel pour éveiller les consciences, impliquer les plus jeunes et susciter de petits gestes qui, mis bout à bout, font la différence dans la protection de l'environnement et la construction d'un avenir plus durable.

Il règne une atmosphère d'enthousiasme et de responsabilité partagée, et l'on constate que l'engagement en faveur de l'écologie intégrale continue de croître pas à pas.



Nous Sommes Maristes
Numéro 49 - Juin 2026

Bureau de Communication de la Province Mariste Méditerranéenne
comunicacion@maristasmediterranea.com